

de pratiquer la charité et le dévouement dont son cœur brûlait pour ses semblables. Le choléra vint jeter le deuil, la désolation et la terreur sur les bords du Tibre et par toute l'Italie; la mort faisait une ample moisson et jonchait de tertres tumulaires les routes de cette riante campagne. Les habitants des villes et des villages s'enfuyaient pour échapper au terrible fléau; là où la veille régnait la vie il n'y avait plus le lendemain que la triste et morne solitude du tombeau. Seuls, quelques hommes sublimes, au cœur pétri de dévouement et d'héroïsme, affrontaient le terrible mal, le combattaient avec énergie et souvent s'abandonnaient aux coups de la mort quelques malheureux abandonnés du reste du monde: parmi eux se trouva Joachim Pecci. Il allait, suivant le cardinal Sala, distribuant partout des secours et éclairant d'un dernier rayon de soleil, du soleil de la joie, le crépuscule de la vie des malheureux qui se tordaient dans les affres de l'agonie; et l'homme que Dieu avait, de toute éternité, marqué d'un sceau sacré, tourna au volume de sa vie, la page du dévouement et de la douleur avant le feuillet du missel et du bréviaire. Grandi au pied de la croix, à l'ombre du dôme du Vatican, sous un toit béni, Joachim Pecci se vit appelé par Dieu à être son ministre sur la terre; il écouta avec crainte mais obéissance la voix céleste. Le 13 Novembre de la même année (1837) il reçut des mains de Son Eminence le cardinal Odescalchi, dans la chapelle de St Stanislas Kostka, à Rome, les ordres du sous-diaconat et du diaconat.

Le 31 Décembre suivant, il y a cinquante ans aujourd'hui, le même cardinal lui conféra l'ordre sacré de la prêtrise; et, le 1er janvier 1838, ce jeune homme, vieillard vénérable aujourd'hui, que nous avons vu naître et suivi à travers les années de sa jeunesse, gravit pour la première fois les degrés de l'autel; et, pour la première fois aussi, ce jour là, à sa voix, Dieu descendit sur la terre.

Il est un homme ici-bas qui marche seul sur le sentier de la vie, ensanglantant ses pieds aux épines entrelacées qui couvrent la route; qui n'a pas de famille et néanmoins est de toutes les familles; qui nous reçoit à notre naissance, nous conduit et nous soutient pendant notre plus ou moins longue étape dans ce monde, et nous accompagne, alors que tout nous abandonne, dans le coin du cimetière où notre place à tous est marquée. Il est un héros, héros bien obscur souvent, que l'on coudoie hélas! maintes fois sans le remarquer, devant qui l'on devrait se découvrir et s'agenouiller comme devant Dieu, et qui porte sur son front l'auréole de la bonté, de l'amour et du dévouement: J'ai nommé le prêtre.

Voulez-vous le voir? Allez où est la souffrance: vous êtes sûr de le rencontrer au chevet du lit de l'agonisant, auprès de la couche du pauvre, partout enfin où il y a quelque douleur à apaiser, quelque cœur brisé à consoler.

Qui de vous, de nous, ne l'a pas reconnu ce ministre du Dieu crucifié apportant sous notre toit de chaume où nos lambris dorés la consolation et la paix; préparant pour le voyage de l'éternité notre père aux cheveux blancs, notre mère au front ridé par la maladie ou la vieillesse.

Sublime tableau que jamais on n'oublie: la malade agonisante, à droite de la couche de douleur son compagnon de dix, quinze ou vingt années, à gauche les enfants, grands et petits, sur la tête desquels se lève la main mourante; au pied, d'une main tenant le crucifix, de l'autre montrant le ciel, le prêtre, la figure pâle et émaciée; dans l'ombre au fond de l'appartement, égrenant son long chapelet, la sœur de charité, digne rivale du ministre de Dieu. O religion! que tu es belle dans les pompes de tes solennités; que tu es

noble sur les autels; que tu es admirable et sublime dans ton dévouement et ton amour!!!.....

Comme dit Lamennais, le sacerdoce est un, universel, éternel et saint. Oh! qu'elle est élevée, qu'elle est sublime la dignité du prêtre! Mais aussi qu'elle est redoutable!

Depuis cinquante ans qu'il en est revêtu, Léon XIII a toujours rempli fidèlement la mission sacrée que Dieu lui a imposée le jour où l'onction sainte le fit Pontife. Toujours et partout nous le voyons portant haut et ferme le drapeau de la religion; conciliant les esprits; dirigeant d'une main sûre la barque de l'Eglise que le Vicaire du Christ lui avait confiée. Diplomate accompli; politicien éclairé; bienfaiteur du peuple, défenseur et soutien du pauvre; en un mot, à toute heure du jour et de la nuit, sentinelle vigilante il était sur la brèche que battait avec fureur l'impunité révolutionnaire.

En février 1838 il fut nommé par Grégoire XVI au poste difficile de Gouverneur de la Province de Benevento, principauté faisant partie des états de la Papauté, mais arrachée par Napoléon I à ses légitimes possesseurs et donnée, avec le titre de Prince, à son ministre, l'évêque apostat d'Autun, Talleyrand. Il chassa les brigands qui infestaient cette province et, par son énergie constante, ramena la paix et la tranquillité dans cette partie du pays. De 1841, époque où il fut rappelé de cette province, à 1842, il fut délégué à Spolète d'où il fut envoyé, en janvier 1843, nonce du Saint-Siège auprès de la cour de Belgique à Bruxelles. Il ne se rendit à son nouveau poste que le 19 mars de la même année avec le titre de "Archevêque de Damiette", après avoir été sacré, le 19 février, par le cardinal Lambruschini.

Le roi des Belges était alors Léopold de Saxe-Cobourg, professant la religion protestante et fervent adepte des sociétés secrètes, c'est-à-dire: libéral.

Dans ce nouveau poste il sut se gagner les bonnes grâces du monarque, de la cour, du gouvernement et de toute la population. Sa fine diplomatie et la régularité ascétique de sa vie, tout en lui faisant atteindre le but proposé, lui méritèrent les félicitations du roi lui-même qui, à maintes reprises, lui répéta, devant sa cour: "Vous êtes aussi habile politicien qu'excellent homme d'Eglise."

Cette parole résume les deux ans qu'il passa au milieu de ses chers Belges; rappelé à Rome en 1845 il fut nommé évêque de Pérouse où il se rendit, emportant avec lui les regrets de Léopold et de ses sujets pour qui il avait été un bon père, un ami dévoué et un modèle de toutes les vertus. C'est dans ce nouveau poste que nous le voyons pasteur attentif, veillant à la sûreté du troupeau à lui confié, défenseur intrépide des droits du clergé et dépositaire fidèle des traditions du Christ, de ses apôtres et des dix-huit siècles de luttes de l'Eglise.

C'est là que pendant 32 ans il se dévoua pour le salut de ses ouailles, combattant de toutes ses forces l'hydre de l'impunité et des sociétés secrètes.

En effet, avec les mots sonores de "nationalité, indépendance, patrie, unité de l'Italie" etc., la franc-maçonnerie et ses sectes obscures jetaient le doute impie dans les cœurs et semant l'irréligion dans les villes et les campagnes, l'Italie devait être perdue plus tard pour l'Eglise; il fallait combattre; la lutte allait être terrible; il était nécessaire d'exciter l'ardeur des soldats du Christ pour les mener à la victoire ou à la mort par la route du calvaire. C'est ce que, général éclairé, fit l'évêque de Pérouse; il se prépara pour le combat en perfectionnant l'instruction de son clergé, le disciplinant et le conduisant dans les sentiers de la sainteté.